

EEK AND

PHOTOS VALERIE BLUM COLLABORATION SPÉCIALE



Drôles de

COWBOYS

■ Les cowboys ne sont plus ce qu'ils étaient ! Loin des grandes plaines de l'Ouest, certains de leurs représentants habitent maintenant la région de Lanaudière et ont délaissé leur traditionnel ranch pour établir leurs quartiers dans un chic motel de Repentigny. Fringants, ils viennent de se lancer dans une cavale qui a déjà laissé, dans la région montréalaise, des traces qui ne devraient pas tarder à s'étendre au reste de la province.

Tous dans la jeune vingtaine, les cinq énergumènes composant les Cowboys Fringants n'ont surtout pas la prétention de révolutionner la musique québécoise. Leur mélange de country et de folk très éclaté et parfois un peu punk sur les bords n'a toutefois rien de banal.

Motel Capri, leur dernier-né et premier véritable album, lancé il y a deux semaines, est un joyeux mélange de styles à travers lesquels défilent toute une panoplie de personnages à côté desquels Elvis Gratton a presque l'air d'un intellectuel.

Du plombier qui « avait la craque de fesses à l'air » et qui parlait de lutte en passant par le Québécois de souche qui « chante du Marjo sous la douche » et du cher Marcel Galarneau, vedette du premier extrait du disque, qui a tenté de faire fortune dans la contrebande de soie dentaire, le parolier du groupe, Jean-François Pauzé, trace à traits souvent plus gros que nature le portrait du Québécois colon type.

« On est toujours surpris quand on fait le décompte du nombre de marques de chars et de noms de filles contenus dans l'album, rigole Dominique Lebeau, batteur de la formation. On a du fun à présenter des personnages colons. Il faut juste que le portrait soit assez gros et que les rimes soient assez « kétaires » pour que les gens comprennent qu'il s'agit de caricatures. » C'est ainsi que, par exemple, dans la chanson *Banlieue*, vous retrouverez la superbe rime « C'est comme si t'avais pris une paire de cutters, pis que t'avais coupé le cordon de mon cœur ».

Mais l'humour du parolier peut prendre du mordant comme dans la chanson *Mon pays*, un petit récit assez sarcastique de l'histoire du Qué-

bec et dans *Le gars de la compagnie*, inspiré de *L'Erreur boréale* de Richard Desjardins et Robert Monderie. « Ce n'est pas parce qu'on rigole et qu'on s'amuse qu'on est insignifiant, lance Dominique. On aime bien passer certains messages même si, la plupart du temps, c'est fait de manière humoristique. »

S'ils affichent leur côté western sans trop de retenue, ils ne voudraient pas que les gens les confinent à l'écurie.

« On a un chapeau mais pas les bottes, se plaisent à dire les membres du « groupe du peuple », comme ils aiment bien se qualifier. C'est sûr qu'on joue la *game*, mais notre musique n'est pas que country. »

Et les rapprochements avec le son de groupes comme les Frères à Ch'val et Vilain Pingouin ne se sont pas fait attendre.

« Nous ne sommes pas gênés par les comparaisons mais on aimerait que les gens voient plus large », explique Dominique, évoquant parmi les influences, les noms de Charlebois, Renaud et même celui des Barenaked Ladies des débuts.

LOIN D'UN SALOON

L'histoire des Cowboys Fringants a débuté en 1996, bien loin d'un saloon... dans un vestiaire de hockey.

Deux hockeyeurs guitaristes, Jean-François Pauzé, qui ne grattait alors que cinq ou six accords, et Karl Tremblay deviennent donc les premiers de cinq cowboys qui allaient devenir « de véritables héros dans la région de Lanaudière », au dire de Dominique Lebeau.

L'appel du country, ils le recevront par hasard en regardant la télé communautaire. Ovila Landry, « un des pères du country au Québec », y présentait un concours amateur, directement du Bar



François Simard

FSimard@lesoleil.com



Avec leur premier vrai disque, « Motel Capri », les Cowboys Fringants partent à la conquête du Québec



COWBOYS

Lancement et spectacle remarquables

-Suite de la C 1

pense qu'ils ont été fâchés de voir deux jeunes se moquer des clichés du country en ne se prenant pas du tout au sérieux», analyse Dominique.

Quelques mois plus tard, ils obtiennent la chance de présenter le spectacle du jour de l'An 1997 à la brasserie la Ripaille de Repentigny. Se joignent alors au groupe le bassiste Jérôme Dupras et une cowgirl, Marie-Annick Lépi-

ne, qui viendra épicer les chansons de son violon et de son accordéon.

Dominique Lebeau devient le cinquième cowboy en mai de la même année, apportant son petit côté psychédélique à la formation. «J'ai commencé à triper sur le *drum* en regardant *Pink Floyd Live à Pompéi*, explique-t-il. Mon idole était Nick Mason.»

Ils enregistrent alors une première cassette *12 grandes chansons* dont ils arriveront à vendre quelques centaines

de copies. Puis, avec moins de 2000\$, ils arrivent à graver leur premier CD, *Sur mon campé*, ce qui leur permettra de se faire connaître dans la région montrealaise et de participer à quelques concours.

Mais c'est avec *Motel Capri*, «un vrai motel bien connu à Repentigny où plusieurs gars se sont pogné des filles», raconte Lebeau, que les cowboys comptent conquérir le Québec. Et pour ceux que ça pourrait intéresser, les superbes

suites aux noms tout aussi exotiques qu'Émeraude californienne, luxueuse opale, et somptueuse cachemire, figurant dans le livret, existent vraiment.

Après un lancement et surtout

un spectacle remarquables, il y a deux se-

**Ils
voudraient
passer
l'été sur
la route**

maines, au Cabaret du musée juste pour rire à Montréal, les Cowboys Fringants galoperont jusqu'à la capitale demain pour débarquer au Bal du Léopard dans le très country quartier Limoilou. Et pour la belle saison? «Amenez-en des festivals. On voudrait passer l'été sur la route, lance le batteur.» De beaux partys en perspective!

.....
LES COWBOYS FRINGANTS, au Bal du Léopard demain à 21 h.